



« Il n'y a jamais eu de société sans religion »
Bergson "Les deux sources de la morale et de la religion".



De la "décivilisation" à la "recivilisation" : *La fonction civilisationnelle* * * (*)

En guise d'introduction, on peut se reporter au texte *l'interdit civilisationnel*

Un nombre considérable d'émissions, d'études, de livres... est consacré au diagnostic, à l'historicité, à la description des heurs et malheurs de notre temps... Certes il convient d'en passer par cet indispensable préalable... mais à trop se complaire dans les constats et leurs analyses... on finit par oublier de passer du *quoi* et du *pourquoi* au *comment* qui doit précéder *l'action* proprement dite. Entre la *connaissance* et la *volonté* il y a la *raison*, entre le *savoir* et le *faire*, le *savoir-faire*... car il ne convient pas non plus d'aller trop vite en besogne. C'est à ce stade *intermédiaire* que nous allons nous entretenir de notre sujet.

Chacun peut constater que d'innombrables divisions, duels, conflits ont envahi les familles, les communautés et les peuples... transforment la société *civile* et la société *politique* en véritable champ de bataille. En revanche, personne ne s'accorde ni sur les causes de cette discorde générale, ni sur les remèdes à appliquer... ce qui en rajoute à la *dyssociété* qui s'installe.

Bien entendu nous n'entendons pas régler ici, tout à tract, les questions posées par cette situation désastreuse ; mais, en fonction du dicton qui affirme que *tout problème bien posé est à moitié résolu*, nous proposons une autre manière de poser les problèmes qui se trouvent réunis sous le terme "civilisation"...

Nous préconisons également une méthode de "connaissance, d'explicitation et de mise en œuvre", ainsi que des outils adaptés aux entreprises de redressement de la situation délétère où l'on nous a mis...

Comment en est-on arrivé là ?

Pour commencer, demandons-nous comment nos dirigeants actuels en sont arrivés à devoir recourir, comme en désespoir de cause, à ce beau et grand mot de *Civilisation* ? À cette interrogation il faut répondre que la dialectique négative – déconstructive et néantisatrice – initiée il y a quelque dix générations, par la caste « culturelle », est sur le point d'arriver à ses fins : à se rendre maître des

(*) Études explicitant (* * *), illustrant (* *) ou étant en rapport avec (*)... le paradigme ternaire.



esprits et, par là de l'ensemble de nos domaines essentiel et existentiels... pour en venir, non à un peuple uni, mais à une société composée d'individus malléables à merci.

Nous ne pouvons, en effet, que constater l'étendue du désastre produit par l'instauration des séparations, des oppositions, des divisions, et du conflit généralisé... érigés en principe incontournable de tout progrès, qui hache menu les peuples ⁽¹⁾ pour en arriver à une dyssociété.

Cette débandade ne s'est pas produite en un jour. Elle est due à une généalogie de penseurs irréalistes manufacturant eux-mêmes les principes à appliquer... ce qui le propre des idéologues ⁽²⁾. Si nous laissons en amont le "non serviam" originel, et ses conséquences sur la nature humaine, il aura fallu quelque trois siècles pour instiller les ferments diviseurs dans les esprits... et en arriver à la situation malsaine où nous sommes.

Subversion de l'Ordre civilisationnel

Après la période dites *des Lumières*, vinrent leurs enfants naturels : la Révolution et le marxisme, puis leurs avatars : le laïcisme, l'égalitarisme, le libéralisme, le rationalisme, l'hédonisme, le relativisme et tutti quanti... ensemble cumulatif mâtiné d'un matérialisme foncier, qui nous a placés sur une voie sans issue.

Passée la longue suite des échecs patents, toujours violents, souvent sanglants de cet acharnement à vouloir changer l'ordre des choses... nos maîtres penseurs se sont mis à subvertir les trois éléments constitutifs de nos fonctions essentielles comme existentielles... c'est-à-dire leurs deux pôles *tenant* et *aboutissants*, et tout spécialement le *moyen-terme* les unifiant... les trois éléments constitutifs des activités qui sont à la base de l'ordre du monde.

Tous les moyens sont, en effet, employés pour renverser, en tous domaines, l'ordre natu-

rel... spécialement la *relativisation* des principes, l'*absolutisation* des moyens et la *perversion* des fins... Pour arriver à ce résultat, on commence par procéder à la séparation radicale des constituants des fonctions, afin d'obtenir l'inversion-fusion-confusion-collusion de leurs rôles... Déconstruction, reconstruction...

À l'appui de cette entreprise de démolition – pour la rendre plus aisée et plus efficace –, ceux qui s'y entendent s'accordent pour décerveler les enfants par les méthodes dites globales qui font disjoncter les cerveaux et, par là, les rendent inaptés à *discriminer*... qui est le premier rôle de l'intelligence. La (dé)formation des enseignants précède et accompagne cette entreprise de décervelage, pendant que les médias soutiennent et prolongent ces menées... dans une unanimité quasi totale.

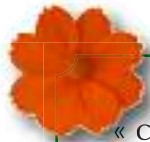
Dès lors, qui peut dire si, un nombre suffisant de véritables élites, ayant échappé au formatage, suffiront à amorcer une restauration des intelligences... et de ce qui s'en suit ?

"Civilisation" qu'est-ce à dire ?

Après ce bref constat, nous n'allons pas, rassurez-vous, perdre notre temps à développer ce qu'entendent Senghor par « *civilisation universelle* » ou Morin par « *politique de civilisation* » ; ni d'ailleurs ce qu'en pense aujourd'hui notre président en exercice et consorts, en deçà et au-delà des discours peu explicites. Lui-même, et ses conseillers, savent-ils ce qu'implique réellement cette formule ?... Aussi parlerons-nous de "civilisation" tout court.

Ce n'est pas non plus dans les dictionnaires – qui, désormais, suivent le mouvement – que nous trouverons ce que nous cherchons. L'encyclopédie du net « Wikipédia », par exemple, nous dit...

- que le mot civilisation dérive indirectement du latin *civis* signifiant « citoyen » qui a donné



« civil » et « civiliser »... c'est là remonter des effets à leur cause... il importe de le dire, ce qui n'est pas fait, car, reste à savoir quelle est cette cause... ?

- on nous dit aussi que ce terme a été utilisé de différentes manières au cours de l'Histoire – nécessairement récente, sachant que ce mot “civilisation” n'est apparu qu'au 18ème siècle – qu'il y aurait, en français, trois grandes acceptions de ce terme... que l'on trouvera dans la version complète. ⁽³⁾

...Aucune définition trouvée dans les dictionnaires n'est satisfaisante, car aucune ne dit ce qui fait une *unité* de l'ensemble hétéroclite de ses éléments constitutifs... même si ces composants sont, disent les dictionnaires, « portés à un niveau élevé »... Là n'est pas vraiment la question, car il s'agit, alors, de son degré d'excellence, et non des conditions de son existence, de sa persévérance, de sa dynamique et de sa fécondité... qui constituent son aspect essentiel.

La fonction civilisationnelle

Bien que cette expression recouvre un ensemble qu'il est malaisé de circonscrire, tentons une autre manière de définir ce mot :

« **La Civilisation est le “bien commun” des nations : c'est-à-dire le résultat de la mise en synergie de l'ensemble de nos activités, en vue de cet objectif commun... Il s'agit, pratiquement, de l'aboutissement de la mise en fonction de l'ensemble ultime que forment nos trois grands domaines existentiels : le politique et le religieux réunis par** (ce que, par défaut, nous nommerons) **le culturel** (qui reste donc à redéfinir) ».

C'est donc La Civilisation conçue comme “le bien commun des nations” qui est l'objet de notre réflexion. Nous parlerons donc de *fonction civilisationnelle* ou civilisatrice...

La Civilisation, un être vivant

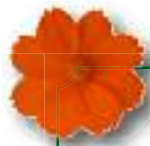
...Car, nous ne devons pas en rester à l'idée simple – si ce n'est simpliste, en tout cas très insuffisante –, de la *civilisation* comme une réserve passive – sorte de mémoire morte – constituée de tout un bric-à-brac d'éléments disparates : Histoire, traditions, monuments, œuvres d'art, littérature, savoir et savoir-faire et réalisations de toutes sortes... **La Civilisation est un être vivant** – avec son passé, son présent et son avenir – qui commence par le *tenant* “personne” qui initie la *suite* dont “la civilisation” est l'*aboutissant*.

À l'échelle de la nation, cette *fonction ultime*, avec les deux ensembles tripartites qui la précèdent, forment l'ensemble complet des fonctions humaines ; *ensemble* à base de relations ternaires... comme le montre le schéma.

Ces trois ensembles sont formés par :

- *l'ensemble-premier* formé par les personnes, les familles, les communautés (non communautaristes) formant un peuple qui, en accédant au politique, de société *civile* deviendra une société *politique*... *tenant* de la *fonction civilisationnelle*.
- à l'autre extrémité, *l'ensemble suprême*, – *aboutissant* du super-ensemble des trois grands ensembles, auquel nous nous intéressons plus spécialement ici – dont le “fruit” est la *Civilisation* ;
- enfin, entre ces deux pôles de la condition humaine – au cœur des grands ensembles –, il y a *l'ensemble intermédiaire* des activités, ou fonctions, en tous domaines, des familles, des communautés et des peuples, constituant la société civile... *qui le restera* lorsque se mettra en place la société politique.

Cette *suite* forme un cercle vertueux. Leurs héritiers, en effet, s'alimentent à la *source civilisationnelle*... et, à leur tour, l'alimentent.



Décivilisation

Dans le cas contraire, ceux qui se désintéressent, voire se débarrassent, comme d'un obstacle aux progrès, de cet héritage constitué par les générations précédentes, se comportent comme si, pour obtenir son perfectionnement, il était nécessaire de détruire leur source, leur point de départ et d'appui.

Avec ce préalable de *la substitution*, cette mentalité révolutionnaire entend repartir sans cesse sur les ruines de ce qui précède. Pour des motifs orgueilleux et idéologiques (tautologie !), on "oublie" que, par définition, *un progrès est toujours issu*.

Dans ces conditions on comprend mieux notre dégénérescence dans les domaines moral, culturel, spirituel et religieux... c'est-à-dire de tout ce qui ne relève pas des domaines temporel, matériel ou physique... qui, sans frein ni limites, n'étant plus contrôlés ni par les vertus, ni par la raison, continuent leur marche folle vers on ne sait où !

Entre civilisation et totalitarisme il faut choisir !

Notre époque récuse le mot *civilisation* ; ce qui est logique, puisqu'une civilisation est nécessairement le résultat du "*culturel*" sous la double influence des deux pôles que sont le politique et le religieux (récusé) auxquels il se nourrit...

Lorsque le *religieux* – reposant sur des principes antérieurs et intangibles – est remplacé par une *idéologie quelconque*, de fabrication maison, il ne s'agit plus d'une *civilisation* mais d'un *totalitarisme*, qui pour être latent à son instauration, n'en deviendra pas moins violent, si rien ne l'arrête... comme l'a montré, et le montre encore, le marxisme et sa praxis révolutionnaire communiste, et ce qui s'en suit.

Pour cette raison, nous pouvons dire que nos sociétés occidentales, en rompant avec le religieux, sortent du processus civilisationnel... Elles aboutissent nécessairement à des sociétés totalitaires si rien ne vient les stopper...

L'islam est-il une civilisation ?

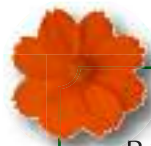
Dans ces conditions, dira-t-on, non seulement l'islam est une civilisation, mais encore elle nous donne l'exemple. Eh bien non ! Contrairement à l'idée que l'on veut nous imposer, l'islam entre largement dans la deuxième catégorie. Car l'islam n'est pas une religion, mais une *idéologie politique* qui instrumentalise *la religion musulmane*. cf.: Préalable à l'islam

La religion musulmane, sortie de son contexte, pourrait, en effet, donner l'exemple sur quelques points à nos sociétés devenues foncièrement matérialistes et immorales. Malheureusement, ne pratiquant pas la distinction des pouvoirs, elle se trouve intimement liée à l'idéologie politique de l'islam... Pour s'en détacher, il serait nécessaire que les musulmans distinguent Foi et Loi, politique et religieux, islamiste et musulman, en redevenant ce qu'elle fut peut-être à l'origine : un double protestantisme vétéro et néotestamentaire.

Tenant, aboutissant, tiers-terme

Revenons à "*notre*" *fonction civilisationnelle*. Il ne serait pas raisonnable de discourir sur une *fonction* sans prendre en compte ses trois éléments constitutifs. En ce qui concerne le cas de la *fonction suprême*, nous devons, outre l'*agent intégrant* qu'est **le culturel** (*redéfini*), connaître les deux pôles de sa dynamique : ses tenant et aboutissant que sont **le politique** et **le religieux**...

Dans le cadre de cet exposé, nous n'avons pas le loisir de passer autant qu'il le faudrait par ce préalable que l'on trouvera dans d'autres études sur le site Réseau-regain.



Résumons-les donc à l'extrême :

Pour le **politique**, contentons-nous, sans la commenter, de la fameuse et définitive formule, puissamment intégratrice, d'Aristote : « *l'homme est un animal politique* ».

D'autre part, à défaut d'entreprendre une démonstration en règle du caractère incontournable du domaine **religieux**, limitons-nous à l'aphorisme tout aussi concis de Bergson (dont nous ne faisons pas pour autant un maître à penser) : « *Il n'y a jamais eu de société sans religion* ». Ajoutons que la satisfaction du sentiment religieux répond à une nécessité... naturelle, personnelle d'abord, et, par là, familiale, communautaire et sociétale. Lorsqu'il n'y a pas ou plus, à proprement parler, de religions, les idéologies les remplacent nécessairement...

Remarquons cependant, que la mise en rapport des deux domaines *politique* et *religieux* ne doit pas entraîner de confusion... L'Église catholique de son côté, rappelle, à la suite de Clément, troisième successeur de Pierre : « *que l'Église possède une structure sacramentelle (sacrée) [c'est-à-dire d'origine divine] et non une structure politique [d'origine humaine]* ».

Cette différence de nature implique que ces deux domaines – distingués et non pas séparés – ne peuvent être confondus en un seul et même *monolithisme politique* ou *théolithisme religieux*.

Quelle civilisation ?

Avant d'atteindre le cœur de notre sujet, nous avons une dernière précaution à prendre, sémantique celle-là. Il convient en effet de reconnaître que la discrimination entre **le politique** et **la politique** d'une part, **le religieux** et **la religion** de l'autre – afin de distinguer *la théorie de la pratique* – a une correspondance pour le

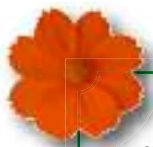
concept de Civilisation... Il en va, pour la *Civilisation*, qui est une fonction complexe, comme pour les *sous-fonctions*, plus simples, qui la constituent... Cette distinction correspond à celle qui régit le couple *unité-diversité*; car *l'unité l'est nécessairement de quelque chose*...

Nous mettrons donc au singulier avec une majuscule le mot "Civilisation" lorsqu'il est employé dans un sens universel, c'est-à-dire lorsqu'il concerne le *bien-commun* des nations en général... Mais nous écrirons avec une minuscule : au singulier, pour désigner une forme de civilisation particulière, par exemple occidentale, chinoise, hindoue... ou au pluriel « les civilisations », pour désigner les diverses formes que peuvent prendre, selon les temps, les lieux et les circonstances, les résultats de la "fonction civilisationnelle".

Une égalité... inférieure !

Quant à savoir si certaines civilisations sont inégales, la réponse est simple. Il en va pour les civilisations comme pour les personnes, le problème n'est pas tant de savoir s'il en est d'inférieures, elles le sont toutes à leur début... et, en cela, sont, si l'on peut dire, égales au départ ; le problème est de savoir comment elles progressent en excellence... et cela pas forcément de conserve.

Même lorsqu'elles méritent ces appellations, *les civilisations comme personnes* vivent toutes peu ou prou dans une ambiance d'envie et de haine... dans la discorde, les conflits et les guerres plus ou moins récurrentes. Certaines, cependant, grâce à la pratique des vertus et au respect de l'ordre naturel – aidées en cela par la morale, le spirituel et le religieux – tendent vers l'harmonie, la concorde et la paix... ce qui est, à l'évidence, un état *meilleur*...



qui est un terme plus empathique et bienveillant que *supérieur*.

Il arrive aussi que le mouvement vers l'excellence s'inverse... on doit alors se souvenir qu'il n'y a **d'unité** que de la **diversité**, alors que **l'égalité** aboutit nécessairement sur **l'uniformité**... La montée pourra alors reprendre.

La fonction civilisatrice

Ces précautions prises, nous pouvons maintenant revenir, d'une autre manière – cette fois, existentielle – sur la notion de *fonction civilisationnelle* ou civilisatrice donnée en commençant :

Après avoir admis que *la fonction politique* consiste à relier (de bonne manière) les *principes* intangibles (concernés) aux *réalités* (telles qu'elles sont)... afin de les maintenir, de les réformer, voire de les remplacer... en vue du bien commun...

...et, après avoir transposé cette définition du domaine politique au domaine religieux, nous pouvons dire que :

la fonction civilisationnelle est l'art de relier (de bonne manière) le politique et le religieux... afin de maintenir, d'améliorer, de réformer, voire, ça et là, de remplacer... l'ensemble des conditions de l'obtention du bien commun des nations... des groupements de nations, et de l'humanité entière...

...Sachant que, non tant la quantité, mais la qualité des domaines « social, culturel, artistique, scientifique, technique... », dont nous parlent les dictionnaires, dépendra de la fécondité de la dynamique ainsi établie.

Cela sans oublier, l'élément médiateur qui réunit les extrémités civilisationnelles que sont ses deux pôles *politique* et *religieux* : *le culturel* dont il sera question plus avant.

Bonne et mauvaise représentations

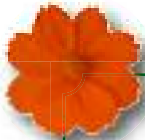
Forts de cet agencement, venons-en au *comment*, à la manière de voir des choses, de les concevoir, de les expliciter et de les mettre en pratique.

La représentation que l'on se fait généralement de notre environnement civilisationnel est partielle et inadéquate : elle consiste, au mieux, à considérer (séparément) que le *politique* concerne *exclusivement le temporel* ; *le culturel*, *l'intellectuel* ; et *le religieux*, *le spirituel*... Cette disposition schizo-phrène conduit à deux visions aussi perverses l'une que l'autre : la *séparation* et la *collusion*... qui constituent inévitablement les deux stades d'une même opération de *monolithisation politique* ou de *théolithisation religieuse*.

Il est aussi un troisième agencement, qui fait la synthèse des deux précédents, et instaure un type tout aussi pervers de relations. Il consiste à disposer le *politique* et le *religieux* **verticalement** – hiérarchiquement – en position duelle de conflits de pouvoirs.

cf. : *auctoritas, potestas, mediatio*

Est-il besoin de préciser que c'est aussi en vertu de cette disposition perverse, que l'Histoire s'écrit avec une grande « H ». Depuis l'advenue du christianisme, tant que les religions jouissaient du *droit de cité*, les grands conflits eurent, directement ou indirectement, pour « cause profonde des causes avouées » la recherche de la domination du *politique* sur le *religieux*... ou inversement. Il ne faut cependant pas trop vite en conclure que l'élimination du religieux serait favorable à la paix. Cet argument est spécieux : ce ne sont pas les religions – du moins celles qui méritent ce nom – qui sont à l'origine des conflits, mais la place et le rôle que nous leur donnons. Les



religions ayant été récusées, les idéologies ont pris leur place et multiplié victimes et dégâts. Que l'on se souvienne des *régimes communistes* ou du *national socialisme*... et, actuellement, de *l'idéologie islamiste*... source ou amplification *des conflits qui s'étendent à tous les continents*.

Très différente est la configuration convenable qui consiste, rappelons-le, **à établir le plan formé par les deux domaines politique et religieux disposés parallèlement – de pair et de front – entre lesquels s'établit une zone médiatrice, habitée par** (ce que, faute de mieux nous nommons) **le culturel... intermédiaire paradoxal en ceci qu'il s'alimente aux deux sources dont il est issu et qu'il anime... Sans omettre d'établir ce plan horizontal sur les trois strates superposées – donc hiérarchiques – que sont le temporel, l'intellectuel et le spirituel... ouverts sur la transcendance.**

cf. : Schéma des fonctions ;

Schémas des 4 rapports & Autorité et pouvoir

Ordre de la médiation

La nature humaine, conformément à l'ordre des choses et du monde, est tridimensionnelle, et donc du régime de la *médiation*, et non de *l'immédiateté*, ce qui exclut les visions duelles et, à plus forte raison, unidimensionnelle de notre être... et, par là, de nos manières d'être, et des résultats des diverses fonctions dont la *Civilisation* est la conjonction.

Religion et politique – selon l'expression d'Augustin Cochin, dans son livre *La Révolution et la libre-pensée* – « **vont de pair et de front** ». Dans ces conditions, s'il y a hiérarchie – et non antécédence, priorité ou primauté – c'est entre les trois échelons verticaux de l'ensemble civilisationnel, que nous l'observerons.

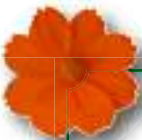
Priorité au politique !

Cette disposition, dira-t-on, n'est tout de même pas magique ! Ce simple agencement ne peut par lui-même résoudre comme par enchantement tous les problèmes...

Les résoudre peut-être pas, mais les réduire... certainement ! Les hommes, en effet, étant ce qu'ils sont, il est inévitable qu'une compétition s'établisse malgré tout entre les deux et même les trois domaines... La recherche concurrentielle d'antériorité, de préséance, de prééminence, voire de supériorité dégénérera inéluctablement en conflits de pouvoirs... dans lesquels les peuples seront inévitablement entraînés... et tout aussi fatalement victimes.

Assurément, cette réalité récurrente est d'expérience, mais est-ce une raison pour en prendre son parti... pire, pour en faire, puisqu'inévitable, une façon normale, voir exclusive, de puiser l'énergie nécessaire pour progresser ? Ne convient-il pas, au contraire, de tout faire pour établir les conditions favorables aux ententes plutôt qu'aux conflits ?

Cet agencement en deux fonctions parallèles, réunies par une zone transactionnelle habitée par des *agents intermédiaires* – les *saints*, les *sages* et les *savants*, si l'on s'en tient à l'Histoire ; les *docteurs*, les *prophètes* et les *apôtres* comme le dit Paul dans sa première lettre aux Corinthiens ; ou encore les *docteurs*, les *professeurs* et les *enseignants* si l'on préfère des distinctions profanes... ou toute autre différenciation où les rôles sont distincts et complémentaires –, cette disposition, disions-nous, ne peut être que bénéfique. Avec cet agencement ternaire, les hommes seront moins tentés de se combattre, ou le feront d'une façon plus limitée, moins meurtrière, moins *néantisatrice*... que dans la posture radicalement duelle.



Antécédence et antériorité, préséance et prédominance, supériorité et suprématie, transcendence et immanence, politique prioritaire et religieux primordial, il ne faut pas tout confondre... ni tout hiérarchiser !

Déconstruction ou démolition ?

L'homme *religieux (spirituel)*, l'homme *politique (profane)* et l'homme *culturel (laïc)*, non seulement ne sont pas séparés – moins encore opposés – mais ils ne font qu'un. Il convient donc de ne pas séparer les domaines correspondants aux éléments constitutifs de sa nature, mais au contraire chercher à les rendre compatibles, c'est-à-dire à les distinguer afin de mieux les unir... C'est une question vitale.

Si l'on cherche pourquoi les sociétés modernes n'arrivent pas à bon port – ne parle-t-on pas désormais d'une société postmoderne comme pour reculer l'échéance du naufrage qui s'annonce – on trouvera une multitude de causes... mais il en est une qui les rassemble toutes : il s'agit, non pas de l'euphémisme *déconstruction* annoncée, mais de la disjonction, de la démolition, du désossement... de la fonction civilisatrice et de celles qui la composent. Entreprise de *décivilisation*.

La disposition civilisationnelle, que *les saints, les sages et les savants* ont mise en place au fil des siècles – et plus précisément la civilisation occidentale – ne cesse de dépérir... elle est en passe de disparaître. Lentement mais sûrement – depuis l'advenue des apprentis sorciers de la pensée orgueilleuse des *Lumières* et de sa descendance – une fracture, à l'évidence réfléchie, voulue et fomentée, s'est établie entre les deux pôles de la véritable lumière du monde qui s'obtient par l'entente du spirituel et du temporel par le culturel – d'autres disent de la foi et de la raison (*fides et ratio*) – ou, si l'on se situe au

niveau des contingences, par la relation de *l'Église* et de *l'État*.

Les trois ordres confédérés

Il ne fait aucun doute, que l'entreprise de *décivilisation* obtenue par le *désaccouplage* vertical du temporel, du spirituel et du culturel est accompagnée de menées analogues au plan transversal qui démantèlent :

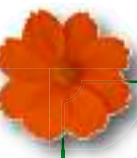
- **la fonction politique**, en la rendant monolithique et, par là, d'essence totalitaire ;
- **la fonction religieuse**, en la reléguant dans la zone privée, voire intime... la privant ainsi de ses dimensions culturelle, sociale et politique, autant dire civilisationnelle...
- **la fonction "culturelle"**, en la rendant autonome, après avoir fait disjoncter, dès la maternelle, le dialogue entre les deux lobes des cérébraux (par la *méthode* dite *globale*) ;

Cet ensemble de dislocations en est arrivé à réduire la personne en individu-isolat en brisant :

- *ad intra* - la relation intime de sa triple nature corporelle, intellectuelle et spirituelle ;
- *ad extra* - ses relations avec les Autres : proches, prochain ou lointain ;
- *ad infra* - enfin, les relations des hommes avec la nature, l'univers, le cosmos...
- *ad supra* - sa relation au surnaturel et au divin ;

...Ces ruptures en tous domaines nous mettent à la merci des prédateurs de nos corps, de nos cœurs et de nos esprits. Ce faisant – sous prétexte d'une subtile et sibylline *déconstruction* – l'on procède à la désagrégation de *la fonction civilisatrice* et de celles qui y conduisent.

Ce démantèlement généralisé – à défaut de pouvoir créer un homme nouveau – vise à le reconstruire, selon les intérêts de la fonction



totalmondialiste décivilisatrice ⁽⁴⁾ constituée par les “trois ordres confédérés” que sont le **culturel** et le **financier**... unis par le **média-tique**... qui font des personnes les dhimmis des tenants du mondialisme et de leurs courroies de transmission.

Civilisations incompatibles

Oui, il est nécessaire de bien distinguer le temporel, du spirituel et du culturel, mais ce n'est pas pour rendre ces domaines isolés, étanches, autonomes, – voire antagonistes – afin de les fusionner dans les mêmes mains :

- *politiques*, comme dans nos démocraties matérialistes, devenues totalitaires ;
- *religieuses*, dans celles non moins redoutables des théocraties d'essence totalitaires elles aussi.

Précisons que, s'il convient de les disposer de telle manière qu'ils constituent les trois termes de la fonction civilisationnelle... c'est à la condition expresse que ces domaines soient compatibles... Condition qui, comme chacun sait, se pose aujourd'hui de façon particulièrement dramatique. Car, outre la laïcité absolutiste qui sévit dans nos sociétés dites démocratiques, on pense ici, vous l'aurez compris, à l'islam qui, comme nous l'avons dit plus avant, est assimilé à une religion parmi d'autres, alors qu'il s'agit d'une *idéologie* politique totalitaire et conquérante, instrumentalisant la religion musulmane en constituant une *théocratie* au Dieu théolithique...

cf. : 2Da05 et 2Ak11

On l'aura compris, la redéfinition dévoyée du principe de laïcité qui repose désormais sur la confusion entre *séparation* et *distinction*, *unité* et *unicité*, *diversité* et *monolithisme* (voire théolithisme), *politique* et *religion*... est un préalable indispensable au sauvetage

de nos familles, de nos communautés et de nos sociétés civiles et politiques.

Recivilisation

La configuration civilisationnelle que nous venons de décrire sommairement, ne résoudra pas comme par enchantement les situations inextricables auxquelles nous sommes confrontés... comme la maîtrise des communautés devenues communautaristes, du multiconfessionnalisme et du multiculturalisme, du pillage économique et écologique... des problèmes liés à l'immigration, à la formation des enseignants, à l'éducation des enfants, au respect de la vie et des handicaps de toutes sortes... et d'autres encore... pour la mise en place de nations fortes, d'une Europe et d'un monde solidaire et subsidiaire.

Si nous voulons, chacun à notre poste, participer à la résolution des problèmes majeurs qui entraînent nos nations à la ruine, il convient d'abord de poser correctement les questions qu'ils soulèvent... c'est-à-dire de rétablir la tridimensionnalité de nos manières de *savoir*, *savoir-faire*, *faire*..., de les situer dans leur contexte civilisationnel, afin – après les avoir délivrés de la dialectique soustractive donc destructrice dans laquelle nous nous sommes laissés enfermer – d'assurer les conditions de leur pérennité, de leur dynamique et de leur fécondité.

Cette remise en fonction de l'ordre naturel – d'abord dans les esprits et les cœurs – permettra de *repartir plus bas que le mal, pour entreprendre la même chose... mais autrement*, et ainsi éviter que l'entreprise de *recivilisation* se réalise... sans nous, ou ailleurs.

Michel Masson



Notes :

(1) - Conflit nécessaire ?

Écartons ici l’objection que l’on fait parfois, en opposant que le conflit est un signe de vie, qu’il est donc indispensable, et qu’il est vain de vouloir le supprimer... Répliquons que, outre que le *Mal absolu* n’existe pas, que, relatif, il consiste en l’absence et plus souvent encore en la subversion du *Bien* – il convient de rétorquer qu’il y a là, un piège verbal – un sophisme –, car la paix qu’il y a au bout du sentier de la guerre n’est pas la paix nécessaire à la vie, mais une paix qui emplit les cimetières. Les vertus ne sont pas dues à la guerre, mais aux personnes qui les cultiveraient mieux encore dans la paix.

Glorifie-t-on la maladie sous prétexte qu’elle est une preuve de vie ? Même si *le cadavre bouge encore*, le problème n’est pas de choisir entre la maladie et la mort, mais de cultiver la santé physique, morale et spirituelle... qui produit la force de résister aux agents pathogènes, et de les combattre. Il n’y a de *bonnes guerres* que défensives, préventives ou de reconquêtes... afin de protéger, de conquérir, reconquérir et ainsi d’établir les conditions de la fécondité, autant dire celles de la vraie vie...

Bien entendu, il ne faut pas rêver : guerres et conflits sont inévitables, mais, redisons-le : « *est-ce une raison pour en prendre son parti... pire, pour en faire une façon normale, voir exclusive, de puiser l’énergie nécessaire pour progresser en humanité* », sous le prétexte fallacieux que la guerre c’est le mouvement, et que quand on ne bouge plus c’est la mort...

Au bout de cette logique, ce n’est pas le conflit *ou* la mort... mais, le conflit **et** la mort. La maxime « *si tu veux la paix prépare la guerre* » (et non fais la guerre !), peut être remplacée par « *pour préparer la guerre que l’on nous fait, vivons en paix* ».

La vie n’est pas le fruit de la guerre mais de la paix ; c’est malgré la guerre que fleurit la paix... la guerre, elle, ne fleurit pas, elle sévit !

Sert-on un verre de poison sous prétexte que boire est indispensable à la vie ?

Et quand, les conflits finissent par ruiner toute vie, le dernier souffle doit-il encore en appeler à la guerre ? Les zombies que nous devenons sont réduits à la nostalgie de la guerre, il faut rappeler qu’il y a bien d’autres manières de cultiver la force et la noblesse de l’âme... celles de l’établissement des conditions de la paix !

[RETOUR AU TEXTE](#)

(2) - Généalogie du conflit

Si nous laissons en amont le “*non serviam*” originel, *le Déluge* et *la Dispersion* (consécutive à la confusion des langues)... cette filière débuta avec le couple Duns Scot (1266-1308) et Guillaume d’Occam (1285-1347), les pères du nominalisme (qui, pratiquement, n’est autre que la remise en cause de la célèbre formule “*adaequatio rei et intellectus*”). Un siècle plus tard Luther (1483-1546), puis Galilée (1564-1642) appliquèrent, chacun dans son domaine, cette disjonction. Cette nouvelle donne fit son chemin... Descartes (1596-1650) mit bientôt en place les bases de la pensée moderne fondée sur une rupture ontologique : en l’homme d’abord, avec la nature ensuite, inaugurant ainsi la période orgueilleusement dite des *Lumières*,

(mot qui souligne ainsi sa prétention à remplacer la lumière naturelle du soleil par les chandelles de leur confection)...

À la suite de quoi, Rousseau (1712-1778), Kant (1724-1804) suivi de près par Hegel (1770-1831) mirent en place une philosophie de la rupture – coupée de toute transcendance, donc des principes : rupture qui en fait les cofondateurs de l’esprit d’idéologie. Darwin (1809-1882) appliqua cette panoplie du parfait idéologue à l’homme biologique et à son excipient naturel... durant que Marx (1818-1883) appliquait à l’*homo economicus* – à la place de la formule réaliste de l’*adaequatio* – la dialectique négative (anti) – paradigme radical du conflit – la praxis révolutionnaire. [RETOUR AU TEXTE](#)

(3) - Wikipedia à civilisation :

- La civilisation, dans l’acception la plus courante, est le fait de civiliser, c’est-à-dire de porter une société à un niveau considéré comme plus élevé et plus évolué, et c’est, par métonymie, l’état atteint par cette société évoluée. Cette acception inclut une notion de progrès. Elle s’oppose à barbarie, sauvagerie.

- La civilisation, c’est aussi l’ensemble des traits qui caractérisent l’état d’évolution d’une société donnée, tant sur le plan technique, intellectuel, politique que moral, sans porter de jugement de valeur. À ce titre, on peut parler de civilisations au pluriel et même de civilisations primitives.

- L’état auquel sont parvenues quelques cultures dans l’histoire de l’humanité... [RETOUR AU TEXTE](#)

(4) Hommage du vice à la vertu.

Pour être efficace toute fonction, même perverse, doit être disposée de manière analogue...

[RETOUR AU TEXTE](#)